

« Sextett » de Rémi De Vos, une comédie du désir qui sent le pétard

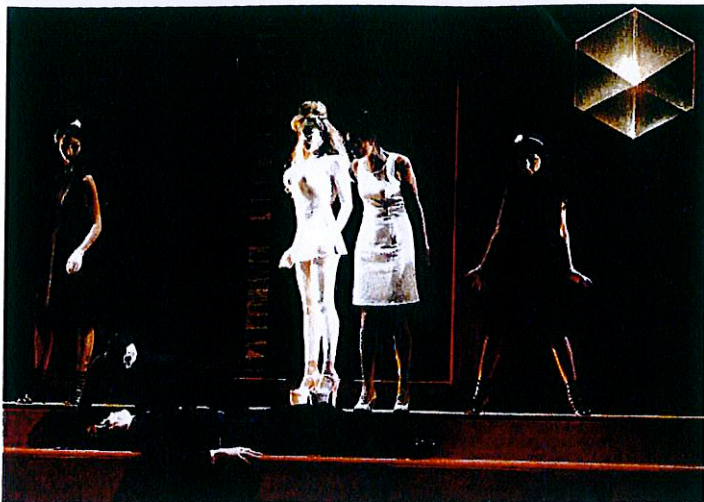
La pièce est à l'affiche du Centre dramatique de Bretagne, à Lorient, avec deux autres spectacles

Théâtre

Lorient (Morbihan)
Envoyée spéciale

De plus en plus souvent, les théâtres donnent un thème à leurs saisons. A Lorient, Eric Vigner, le directeur du Centre dramatique de Bretagne (CDDB), a opté pour le désir, ce qui n'est pas de pain : le mot est si vaste qu'il peut s'accommoder de toute programmation. Mais quand il se décline dans tous ses états, l'affaire devient autrement intéressante. C'est le cas jusqu'au 10 octobre. Pour le lancement de la saison, trois spectacles sont proposés chaque soir. Ils sont courts, ce qui permet de les voir tous, et aussi différents dans leur contenu que dans leur forme. Le plus attendu, *Sextett*, sera repris au Théâtre du Rond-Point, à Paris, à partir du 15 octobre.

C'est une pièce de Rémi de Vos. Né en 1963, cet auteur associé au CDDB de Lorient a fait tous les petits boulots possibles avant de commencer à écrire, en 1995. Depuis, il n'arrête pas, et rien ne semble l'empêcher de faire entendre ce qui lui vient en tête, même le plus insensé, comme « C'est la première fois que ma mère meurt », lâché par Simon, dans *Sextett*. Simon vient donc de perdre sa mère. Il était en train de négocier un important contrat pour son entreprise



Simon, cerné par quatre femmes et une chienne lubrique. ALAIN FONTERAY

quand la nouvelle est tombée. Il est aussitôt parti. Le voilà dans la maison d'enfance, où il se retrouve cerné de femmes : Claire, une collègue avec qui il est venu, Blanche et Jane, les voisines dont la chienne, Walkyrie, vient de massacrer le jardin, et Sarah, la première fille avec qui il a fait l'amour.

Toutes ces femmes sont folles

gues - Sarah, qui ressemble à un tas de chair en latex, veut « baiser » Simon. Blanche et Jane, des lesbiennes qui s'insultent en anglais, veulent lui chanter du Schubert pour le dédommager des dégâts occasionnés par Walkyrie, leur chienne qui parle et bave de jouissance quand Simon la caresse. Quant à Claire, elle attend que Simon lui fasse un

enfant. Il en perd la tête et tombe d'une crise d'apoplexie quand il apprend que sa mère est... son père. Nous ne dirons pas comment. C'est tout l'enjeu de cette pièce qu'Eric Vigner met en scène comme une fantaisie musicale. Avec raison : *Sextett* est une comédie qui sent le pétard. Elle part dans tous les sens, change de registre, manque d'envergure. Mais elle témoigne du désir diffus, quasi transsexuel, et des interrogations des gens de la génération de Vos : peut-on tomber amoureux le jour de l'enterrement de sa mère ?

A ce jeu-là, Micha Lescot est une fois de plus éblouissant. C'est lui qui joue Simon. Il promène sur scène sa silhouette aux jambes si grandes qu'elles semblent avancer toutes seules, glissant parfois sur le sol, d'une manière irrésistible. A sa nonchalance affi-

chère, les filles opposent une certitude de castagneuses parodiant les codes des feuilletons et des shows télévisés. Elles sont épatantes. Parmi elle, il y a Maria de Medeiros, qui revient au théâtre et chante du fado.

Scott Turner Schofield, lui, chante *Joyeux anniversaire*. C'est un homme, né femme. Il était assistant d'Eric Vigner pour la mise en scène d'*In the solitude of Cotton Fields* (Dans la solitude des champs de coton), de Bernard-Marie Koltès, à Atlanta, en 2008, un spectacle qui a inspiré au réalisateur Othello Vilgard un film à voir comme une rêverie en noir et blanc sur le désir masculin. Dans *Becoming a Man in 127 Easy Steps*, Scott Turner Schofield livre son histoire, écrite sur son corps qu'il livre nu, des seins et un sexe féminins, des hanches, une allure et un torse masculins, renforcés par les hormones qui ont changé sa voix et affirmé la mâchoire de son visage. A lui seul, ce corps répond à *Sextett* : il dit que le désir est affaire de chair et de regard. Et qu'il ne saurait se contenter de mots.

Brigitte Salino

Milos Forman, la discrétion du rescapé

Aucun cinéophile normalement constitué ne peut laisser passer une visite de Milos Forman, fleuron burlesque de la nouvelle vague tchèque dans les années 1960 et immigré français hollywoodien depuis 1968. Le cinéaste est aujourd'hui en France pour y accompagner quelques hommages opportuns. D'une part, la sortie en salles de quelques-uns de ses films les plus célèbres, qu'il s'agisse de sa trilogie tchèque (*L'Asile pique*, *Les Amours d'une blonde*, *Au feu les pompiers*, réalisés entre 1964 et 1967), ou de *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975), immense succès mondial porté par Jack Nicholson et détenteur de cinq Oscars. D'autre part, l'invitation que lui a faite le festival Cinésonne de rendre le public à l'occasion d'une rétrospective de son œuvre, au cours de laquelle sera présenté son film le plus récent, *A Walk Worthwhile*, inédit en France.

« A peine un film »

Ce film est la captation cinématographique d'un opéra-jazz comique créé en 1965 et récemment mis en scène par Milos Forman à Prague. « C'est à peine un film », dit modestement Milos Forman, mais *l'auteur de l'histoire de ce couple qui annule son divorce pour pouvoir hériter de la fortune d'une tante. Je trouve le sujet très actuel.* » L'intérêt de cette réalisation réside aussi dans le retour de Milos Forman dans ce pays qu'il a quitté quarante ans, et où il n'avait plus travaillé depuis le tournage d'*Amadeus* (1984). Simple mouvement nostalgique vers ses années de jeunesse,

sa culture et sa langue d'origine : Ou rage anti-hollywoodienne ?

Le cinéaste, qui après le remarquable *Man on the moon* (1999) : attendu sept ans pour tourner ce film suivant (*Les Fantômes de Goya*, 2006) et a vu capoter entre temps quantité de ses projets, aurait de fait quelques raisons de se plaindre. A 77 ans, Milos Forman a pourtant une tout autre philosophie, sans doute héritée de sa vieille défiance du totalitarisme. Avec des parents assassinés par les nazis et une jeunesse passée sous le stalinisme, on comprendrait à moins. Cette sagesse compte donc à avancer à visage couvert de toute question un peu trop intrusive, qu'elle soit personnelle ou artistique. On n'en saura donc pas beaucoup plus sur Milos Forman en partant qu'en arrivant, si ce n'est que sa psychologie est fond mentalement celle d'un rescapé, et son opinion toujours à lire entre les lignes : « En vivant dans un système communiste, j'ai appris à me dégager définitivement de la politique. Entre la pression totalitaire et la pression commerciale, j'ai choisi mon camp en m'installant aux Etats-Unis, où je me sens très bien. Mes films expriment ma vérité, c'est déjà suffisamment politique, et ils montent tous contre les institutions se retournant contre les hommes qui les ont créées. Par exemple, il est difficile de savoir qui prend aujourd'hui les décisions à Hollywood. »

Jacques Mandelblau

Festival Cinésonne du 9 au 24 octobre
Tél. 01 63 06 41 19. Cinésonne.com

“ ENTRE WOODY ALLEN ET BLAKE EDWARDS, UNE COMÉDIE QUI IMPRESSIONNE PAR SON AMPLITUDE ET SA FORCE DRAMATIQUE ” LES INROCKS

“ FUNNY PEOPLE RASSEMBLE LE MEILLEUR D'APATOW ” STUDIO CINÉ LIVE ★★★★★

“ À MOURIR DE RIRE ” ELLE

“ APATOW JONGLE ADMIRABLEMENT AVEC L'ÉMOTION ET LE RIRE ” ROCK & FOLK

“ UNE ŒUVRE AMBITIEUSE ET RÉUSSIE ” TÊLE CABLE SATELLITE

ADAM SANDLER SETH ROGEN LECLIE MANNY ERIC DAVIS JONAH HILL JASON SCHWARTZMAN

FUNNY PEOPLE

Justice

Roman Polanski reste en détention

La justice suisse a rejeté, mardi 6 octobre, la demande de remise en liberté sous caution de Roman Polanski. Le cinéaste franco-polonais, âgé de 76 ans, mis en cause dans un affaire de meurtres datant de 1977 et arrêté le 26 septembre à l'aéroport de Zurich, devrait donc rester détenu pendant l'examen de la demande d'extradition déposée par les Etats-Unis. Un porte-parole du ministère helvétique de la justice, Folco Galli, a nuancé le risque « très élevé » de fuite du cinéaste. Les avocats du réalisateur vont cependant déposer une nouvelle demande, devant une juridiction fédérale cette fois. - (Reuters)

Les bâtisseurs du Louvre de Lens ont été désignés

LIJIE. Le conseil régional Nord-Pas de Calais a désigné, lundi 5 octobre, les entreprises chargées d'édifier le Louvre-Lens, projet du japonais Kazuyoshi Sejima. Le Français Effage prendra en charge le gros œuvre et le groupe italien Perntasteelisa la charpente et les façades. Les entreprises régionales ne sont pas oubliées, aidées par la division des attributions de marché en dix-huit lots au lieu de cinq initialement. Adevia sera par exemple chargée du suivi de maîtrise d'œuvre. L'entreprise artésienne avait surveillé l'agrandissement du stade couvert de Liévin. Depuis l'appel d'offres de juin 2008, les candidats recelés ou fortuits se succédaient. Cette annonce a levé de nombreuses inquiétudes. La première pierre devrait être posée le 4 décembre. La crise a diminué les prix d'environ 20 millions d'euros. Le coût de construction est passé de 102 à 83 millions d'euros. L'enveloppe globale est fixée à 150 millions d'euros. La répartition entre Europe, Etat, collectivités locales et mécénat reste en suspens. L'ouverture est prévue en 2012. - Geoffroy Deffrennes

Le Centre des réserves à Cergy

Le site de Cergy-Pontoise (Val d'Oise) va accueillir les réserves des grands musées parisiens de bord de Seine. Dans un communiqué rendu public, mardi 6 octobre, le ministère de la culture a annoncé que le site du Val d'Oise avait été choisi pour abriter le Centre national de conservation, de restauration et de recherches patrimoniales en Ile-de-France. Cette nouvelle structure est destinée à éviter les conséquences dramatiques d'une éventuelle crue centennale de la Seine (Le Monde du 14 février). Les conservateurs pourront y mener des travaux d'études. Elle abritera également des ateliers de restauration et des laboratoires de recherche sur le patrimoine culturel. Sur les seize sites initialement candidats, Cergy a été choisi en raison de « l'accessibilité, la facilité de construction des espaces nécessaires et l'implication dans un cadre patrimonial des collectivités ». Le ministère met aussi en avant la proximité des universités et centres de recherche. - Nathaniel Herzberg

Ensemble : Huit titres restent en lice pour le prix Goncourt. L'Académie Goncourt a publié, mardi 6 octobre, sa deuxième sélection.